

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 7 MARS 1891.

CHASSE-SPLEEN

Il est une chose qu'il est bien difficile de diffamer, c'est la vie.

Un abonné modèle est celui qui lit son journal jusqu'à l'article de la mort.

En politique, les gens de bonne foi eux-mêmes s'irritent contre l'évidence d'un fait.

Il en est des compliments comme des bonbons du carnaval; les mieux enveloppés sont des at-trapes.

La tête d'un sot ressemble à la boîte aux lettres, qui reçoit tout, renvoie tout, et ne déca-chette rien.

Ne blâmez jamais le mari qui critique sa femme devant ses amis, c'est peut-être la seule chance qu'il ait de le faire.

On dit: "La vie est un combat." Marchons donc en avant, sans cependant nous avancer en troupe, comme les dindons.

On affiche certains défauts pour en dissimuler de plus grands, comme on griffonne à dessein quand on ne sait pas l'orthographe.

Une femme peut dire à sa meilleure amie que son chapeau ne lui va pas, que sa photographie la flatte, que sa robe a besoin d'être retouchée ou toute autre chose désagréable, mais elle n'osera jamais dire à son ennemie déclarée que son bébé n'est pas la perfection même.

EVANGILE POLITIQUE

Au Parlement:

L'orateur:

—Vous n'écoutez jamais les orateurs de ce côté de la chambre.

Un membre:

—La droite doit ignorer ce que fait la gauche.

LA MULTIPLICATION PAR LA DIVISION

M. Vorace.—Vos portions sont encore aujourd'hui bien petites; d'habitude, à moi, vieux client, on me donne deux morceaux de rôti, et aujourd'hui, je n'en reçois qu'un...

Madame Poischiche.—Mais, monsieur a raison: la cuisinière aura sans doute oublié de couper le morceau en deux!

REGLEMENT DE COMPTES



Chœur de cabaleux électoraux. Rends compte de l'argent que tu as reçu

EGOISME

—Je te dis que ce garçon s'est conduit d'une façon déplorable.

—Comment! tu lui en veux parce qu'il a mangé l'héritage de son oncle?

—Non pas parce qu'il l'a mangé, mais parce qu'il ne m'a pas invité!

DÉSIR NATUREL

L'autre soir, dans un concert, un pianiste chevelu se livrait sur son instrument, avec gestes épileptiques, à des exercices d'harmonie imitative. Une vieille dame se pâma d'admiration...

—Comme c'est beau!... s'écriait-elle. Voilà le bruit du canon! La ville est prise d'assaut... on se bat dans les rues... les soldats se livrent au pillage!

—Ah!... mon Dieu!... soupire un voisin, s'ils pouvaient seulement emporter le piano!

IL PROMETTAIT JEUNE

Un financier assez véreux offre \$10 par semaine à un jeune homme pour être caissier chez lui.

—C'est peu, fait le jeune homme.

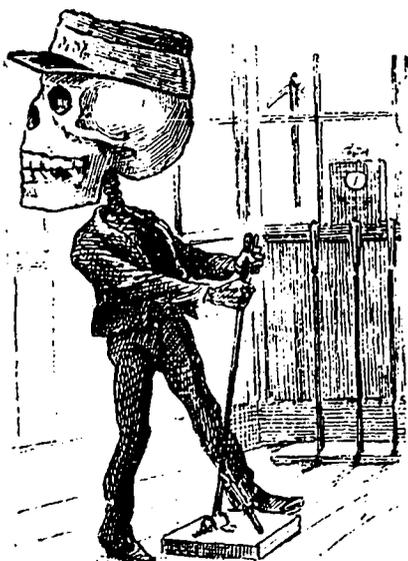
—Comment, "peu," réplique le financier; mais à votre âge j'aurais tué mon père pour ce prix-là.

UNE EXPLICATION TRANCHANTE

Le président.—Il est avéré que vous avez jeté votre femme sur les rails au moment où le train passait.

L'accusé.—C'est vrai, monsieur le président, mais je lui expliquais quelque chose, et, comme elle ne comprenait pas, dame! je l'ai mise sur la voie.

TOUJOURS AU POSTE



Un employé de chemin de fer qui a beaucoup de succès.

MOTS D'ENFANTS

Joe.—Papa, donnez-moi cinq cents pour un pauvre homme infirme.

Papa.—Qu'est-ce que c'est que ce pauvre homme?

Joe.—C'est l'homme qui vend les billets pour le cirque.

Petite sœur.—Moi je sais qui viendra ce soir: c'est M. Henri.

Grande sœur.—Comment sais-tu cela?

Petite sœur.—Parce que tu as mis son portrait sur la cheminée à la place de celui de monsieur Charles, que tu as mis de côté jusqu'à dimanche prochain.

Grand-papa, (se réveillant après un petit somme).—Ça m'a fait du bien de dormir, ça m'a reposé.

Lucie, (5 ans).—Tu dois pourtant être fatigué du nez, le tien a fait autant de bruit que l'homme qui scie le bois, et il dit qu'il est toujours fatigué quand il s'arrête.

Visiteuse.—Comme il est gentil ce chérubin, veux-tu m'embrasser mon petit ami?

Petit ami, (grognant).—Veux bien.

Visiteuse.—Ça c'est un bon petit garçon. Mais qu'est-ce que tu tiens là, si serré dans ta menotte?

Petit ami.—Ça c'est un cinq cents. Maman m'a dit que vous alliez venir et qu'il fallait que je vous embrasse; j'ai pas voulu pour moins que ça.

Tommie.—Dites donc Monsieur Paul, c'est y vrai que Clara ne veut pas vous donner une mèche de ses cheveux? j'ai entendu qu'elle vous le disait.

Paul.—Chut! Tommie, ne faut pas parler de ça.

Tommie.—C'est que vous savez si vous voulez me payer des bonbons comme à ma sœur, je pourrai vous donner une mèche de ses cheveux, je la prendrai quand elle sera sortie.

Après avoir longtemps examiné un visiteur assis dans dans l'antichambre, Momo se décide à lui adresser la parole.

—Alors, Monsieur, c'est toi le coiffeur?

—Mais non, mon ami, dit le visiteur.

—Ah! je croyais!

—Pourquoi cela?

—Parce que papa a dit: "Encore un qui vient me raser!"

—Papa, demande Toto, qu'est-ce que ça veut dire dormir comme une couleuvre?

—Cela veut dire dormir très bien, sans s'interrompre, comme les couleuvres pendant l'hiver.

Le soir venu:—Eh bien, Toto, demande le père, as-tu bien travaillé à ta pension?

—Oh! oui, comme une couleuvre.

La petite Mag a cinq ans et son frère en a trois.

On leur a donné une grosse tarte et un petit gâteau sec.

Mag prend la tarte et dit à son frère d'un air de charité angélique:

—Tiens! mange le joli petit; moi, je mangerai le vilain gros!

Tout l'art de la diplomatie en une ligne!

On est autour de la table de famille et M. Tom accumule les comment et les pourquoi.

—Est-ce qu'un chien ce n'est pas une bête, dit maman? demande-t-il

—Mais si, chéri.

—Alors pourquoi que M. Henri il se fâche quand mon frère l'appelle "vieille bête" et qu'il est content quand ma sœur l'appelle "mon pauvre vieux chien"?